

Cahiers LandArc 2023 - N°52

MODERNE

Un pendent en argent decouvert sur l'Habitation Loyola (Guyane française).
Témoin du lien avec la population amérindienne au XVIII^e siècle ?



LandArc

ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Un pendant en argent decouvert sur l'Habitation Loyola (Guyane française). Témoin du lien avec la population amérindienne au XVIII^e siècle ?

Jean Soulat⁽¹⁾

Avec la collaboration de Sébastien Guillon⁽²⁾ et Yannick Le Roux⁽³⁾

Mots-clés :

Habitation Loyola, Guyane, pendant, argent, amérindien, esclave.

Keywords:

Loyola Habitation, Guyana, pendant, silver, amerindian, slave.

Résumé :

En 2021, la campagne archéologique programmée sur l'Habitation Loyola, à Rémire-Montjoly, en Guyane française, s'est concentrée sur la partie nord-est de la zone d'occupation, entre un bâtiment dont la fonction reste indéterminée, la purgerie et sur la terrasse localisée devant la maison de maître. La fouille de ce secteur a permis de mettre au jour du mobilier métallique dont la quantité reste modeste, mais d'un intérêt fondamental pour mieux appréhender le site. Parmi les objets exhumés, le sondage 2, qui se trouve juste devant la maison de maître, a livré un pendant en argent. En forme de goutte, il peut être rapproché des pendants de boucle d'oreille largement répandus en Amérique du Nord et découverts sur les sites archéologiques du XVIII^e siècle. La présence de cet objet singulier sur le site est-elle à mettre en relation avec la population amérindienne, voisine des Jésuites qui contrôlent l'Habitation ? Elle pourrait également être associée aux esclaves noirs qui vivent sur place puisque les sources iconographiques et archéologiques montrent dans une moindre mesure que ces boucles d'oreille pouvaient aussi être portées par la population servile. L'aspect archéométrique n'a pas pu être développé dans le cadre du rapport ni dans cet article. Cependant, l'analyse par spectrométrie de fluorescence X pourrait identifier précisément la composition chimique de l'alliage argentifère de l'objet et ainsi le comparer aux paillettes d'argent déjà prélevées sur une cuillère de coulée en 2018. Ces recherches permettraient de savoir si l'objet a été fabriqué localement ou pas.

Abstract:

In 2021, the archaeological campaign programmed on the Loyola Habitation, in Rémire-Montjoly, French Guyana, focused on the north-eastern part of the occupation, between a building whose function remains undetermined, the purgerie, and on the terrace located in front of the master House. This area has brought to light a modest quantity of metal objects, which are nevertheless of fundamental interest for a better understanding of the site. Amongst the objects unearthed, test pit 2, which is located just in front of the master house, yielded a silver pendant. This drop-shaped pendant is very reminiscent of the earring pendants widely used in North America and discovered on 18th century archaeological sites. Could the presence of this singular object on the site be linked to the Amerindian population, neighbouring the Jesuits who controlled the Habitation? It could also be associated with the black slaves living on the site, since iconographic and archaeological sources clearly show to a lesser extent that these earrings could also be worn by the slave population. The archaeometric aspect could not be developed in the context of the report or in this article. However, X-ray fluorescence spectrometry analysis could precisely identify the chemical composition of the silver alloy of the object and thus compare it to silver glitter already collected from a casting spoon in 2018. This research would reveal whether or not the object was made locally.

(1) Archéologue, Laboratoire LandArc, UMR 8096 – ArchAm Laboratoire des Amériques, Université Paris 1 – CNRS.

(2) Archéologue, responsable de la campagne archéologique programmée, Association pour la Protection du Patrimoine Archéologique et Architectural de la Guyane (APPAAG).

(3) Archéologue, président de l'APPAAG <https://habitationloyola.org/>

PREAMBULE

L'archéologie coloniale en Guyane reste une discipline relativement récente en comparaison à l'étude des contextes précolombiens. Les fouilles menées par les différents acteurs de l'archéologie ont montré une culture matérielle riche et variée qui ne demande qu'à être exploitée. Symptomatique de ce phénomène, l'Habitation Loyola (Rémire-Montjoly), découverte en 1987 puis fouillée à partir de 1994 par Yannick Le Roux, a permis de mettre au jour une grande quantité d'artefacts notamment métalliques, en particulier dans le secteur de la forge⁽⁴⁾ et du magasin⁽⁵⁾, qui sont en cours de réexamen dans le cadre d'un programme de recherche⁽⁶⁾ (fig. 1).



Fig. 1 – Vue de l'Habitation Loyola (crédit J. Soulat).

Le laboratoire LandArc intervient sur l'étude du mobilier métallique depuis le début de la campagne de fouilles archéologiques programmées dans le cadre du projet triennal qui a démarré en août 2017 et qui s'est achevé en août 2019 avec l'Université Laval de Québec. Ce sont différents espaces qui ont été dégagés : des axes de circulation et l'angle sud-ouest de la terrasse de la maison

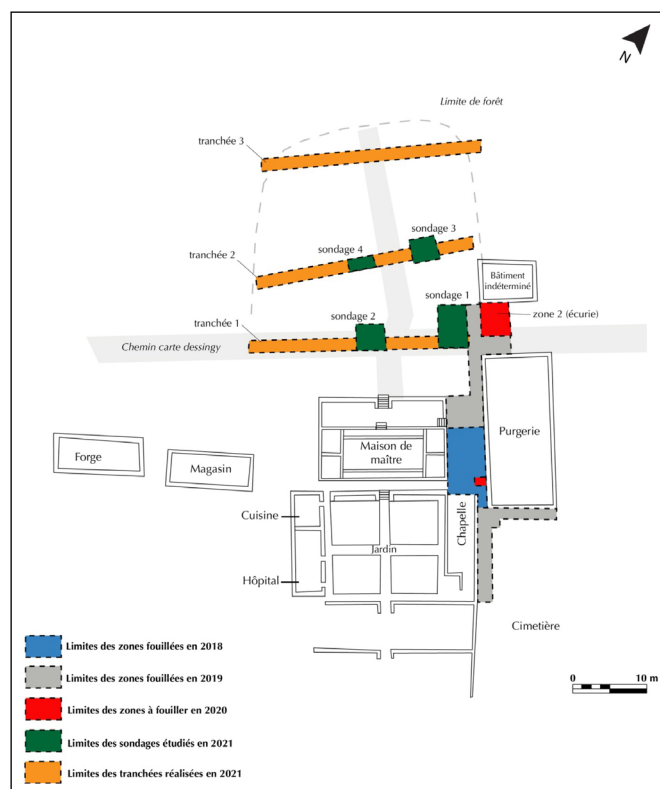


Fig. 2 – Plan des interventions archéologiques depuis 2018 (crédit S. Guillon).

de maître⁽⁷⁾, le secteur de la cour de la chapelle⁽⁸⁾ et les zones d'interaction situés entre le cimetière, la purgerie, la chapelle, la façade de la cour de la chapelle et le bâtiment d'entreposage⁽⁹⁾ (fig. 2).

CONTEXTE DE DECOUVERTE

En 2021, une nouvelle campagne s'est concentrée sur la partie nord-est de l'occupation, entre un bâtiment dont la fonction reste indéterminée, hypothétiquement un magasin, la purgerie et sur la terrasse localisée devant la maison de maître (fig. 2). Cette zone a permis de mettre au jour du mobilier métallique significatif pour ce contexte, malgré le nombre d'artefacts retrouvés.

Le sondage 1 a livré un sol construit avec un pavement arraché ou lacunaire. L'Us B3 ne se prolonge pas en dessous du pavement. Elle est donc postérieure à la mise en place des dalles. C'est dans cette Us que la plupart des objets ont été découverts : des clous, un étrier, une boucle de harnais, un coin, une gâche, un fragment de lame, un fragment de serpette ou encore un manche de poêle.

(4) Da Chouinard 1998, p. 51-60.

(5) Loyer-Roussel 2017, p. 129-131 (présentation), 331-359 ; Le Roux et al. 2009, p. 225-229.

(6) Programme de recherche effectif depuis 2020 dirigé par J. Soulat en collaboration avec l'APPAAG et la DAC de Guyane.

(7) Auger et al. 2018.

(8) Guay et al. 2019.

(9) Guay, Le Roux 2020.

Le sondage 2 se caractérise par la présence de gros blocs de indurée et de roches cristallines. Il se situe à une dizaine de mètres devant l'escalier de la première terrasse de la maison de maître. Le comblement sédimentaire est assez homogène et a livré une couche similaire à celle retrouvée dans le sondage 1, ce qui a conduit à la nommer de la même manière, Us B3. Plusieurs objets ont été retrouvés : un fragment de tôle en alliage cuivreux, une bague, un pendentif, des clous, une ferrure à fonction indéterminée ou encore une charnière.

ETUDE DU PENDANT

Le pendentif qui semble être en alliage argentifère provient du sondage 2 (Iso 3) (fig. 3). Mesurant 19 mm de long pour 10 mm de diamètre, il est en forme de goutte. La partie supérieure est dotée d'un œillet circulaire. Ce pendentif appartient à une boucle d'oreille dont l'anneau disparu devait être du même métal. L'une des faces présente des traces de limages et de soudure avec rainure en partie visible qui témoignent du procédé de fabrication. En effet, l'objet est fait à partir d'une plaque enroulée en forme de cône soudée aux deux extrémités.

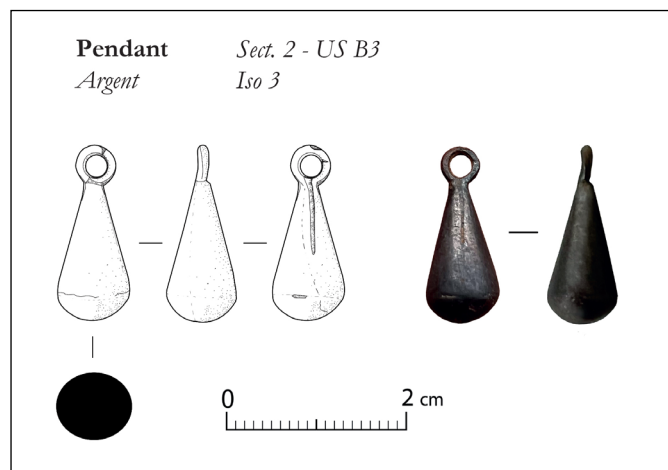


Fig. 3 – Pendentif argentifère découvert en 2021 (crédit LandArc).

Depuis les premières campagnes archéologiques, les objets de parure sont particulièrement rares puisque seulement deux bagues ont été retrouvées en 2021⁽¹⁰⁾ et en 2013⁽¹¹⁾, et une agrafe de vêtement en alliage cuivreux en 1994⁽¹²⁾.

Ce bijou est très proche de nombreuses occurrences de boucles d'oreille à pendentif en goutte de type « ball and cone » ou « earbobs » qui se rencontre couramment en



Fig. 4 – Comparaisons de boucles d'oreille venant d'Amérique du Nord (d'après Stone 1974 ; Davis et al. 2015).

Amérique du Nord à partir des années 1730 dans les sites archéologiques. A notre connaissance, aucun inventaire ou étude de synthèse n'ont été menés pour ces éléments de parure⁽¹³⁾. A titre d'exemples, on peut évoquer un exemplaire sur le Fort Michilimackinac (Michigan)⁽¹⁴⁾ mais aussi sur le site d'Ayers Town en lien avec la tribu des Catawba (Caroline du Sud)⁽¹⁵⁾ (fig. 4), sur l'épave du Flintlock Site dans la rivière Apalachicola (Floride)⁽¹⁶⁾ (fig. 5) ou encore sur le site Cherokee d'Overhill à Tomotley (Caroline du Sud)⁽¹⁷⁾ (fig. 5).

Ces boucles d'oreille à pendentif sont interprétées comme des pièces de parure appartenant aux populations autochtones d'Amérique. Elles sont portées par des hommes ou par des femmes, parfois même utilisées en pendentif avec un

(10) Soulat 2023, p. 83.

(11) Houle-Wierzbicki 2015, p. 76, 193, tab. 1.

(12) Le Roux et al. 2009, p. 212.

(13) Je tiens à remercier le Pr. Emérite Gregory Waselkov de l'Université de South Alabama (Etats-Unis).

(14) Stone 1974, p. 136-137.

(15) Davis et al. 2015, p. 59, fig. 2.30 ; p. 208-209, fig. 6.37, h.

(16) Horrell et al. 2009, p. 17.

(17) Baden 1983, p. 207.



Fig. 5 – Paires de boucles d'oreilles en goutte en provenance de Floride et de Caroline du Sud (d'après Horrell et al. 2009 et Baden 1983).

collier⁽¹⁸⁾ (fig. 6). Ces boucles d'oreille sont également portées par chefs de tribus jusqu'au XIX^e siècle à en croire le récit de l'exploration de Lewis et Clark au début du XIX^e siècle au Canada⁽¹⁹⁾. Lorsqu'ils atteignent les villages de Mandan et Hidatsa en 1804, les commerçants résidents canadiens français et anglais vivaient parmi les Amérindiens depuis plus de deux décennies. Parmi la multitude de marchandises fournies par les commerçants canadiens, se trouvaient des objets en argent très prisés. À la fin du XVIII^e siècle, les orfèvres de Montréal et de Québec employaient des apprentis et des aides pour répondre à la demande toujours croissante de la Compagnie du Nord-Ouest et de ses rivaux de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Parmi les nombreux articles produits figuraient des pendentifs, des brassards, des broches décoratives de nombreux modèles et tailles, des gorgets, des anneaux de nez, des roues d'oreille, des milliers de broches rondes unies de différentes tailles et des boucles d'oreilles boule et cône connues sous le nom de « Earbobs ». En 1804, le capitaine Lewis a envoyé une délégation d'Indiens Osage pour rencontrer le Président des



Fig. 6 – Chefs amérindiens portant les boucles d'oreille en forme de goutte (sources web).

Etats-Unis à Washington. Parmi la délégation se trouvait le chef du Little Osage Cachasunghia. En 1806-1807, le chef Mandan Shehek-shote accompagna L&C du village de Mandan à Saint-Louis, puis à Washington. Lors d'une visite dans l'Est, les deux chefs ont fait faire leur portrait par l'artiste français Charles Balthazar Julien Févret de Saint-Mémin. Ces deux portraits conservés à la National Portrait Gallery montrent que les deux chefs portaient bien ces types de boucles d'oreille (fig. 7).

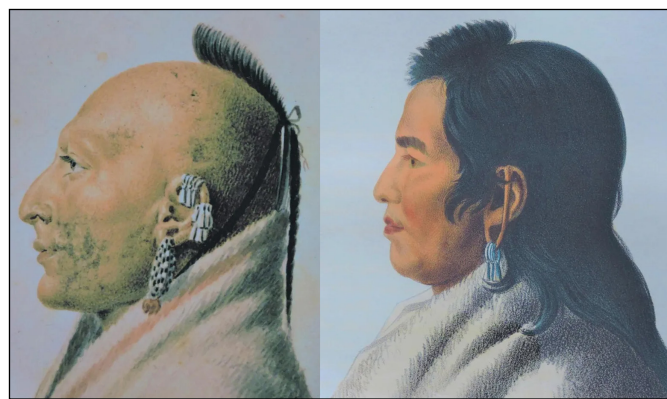


Fig. 7 – Portraits de chefs amérindiens datés de 1806-1807 siècle par Charles Balthazar Julien Févret de Saint-Mémin (crédit National Portrait Gallery, Washington).

Les portraits de ces chefs amérindiens montrent que plusieurs pendentifs pouvaient être fixés à un seul et même objet. Le mouvement devait donc balancer ces éléments les uns contre les autres et produire un son. Ce processus rappelle ainsi celui des « cônes clinquants » que l'on retrouve au Canada et aux Etats-Unis⁽²⁰⁾. Il s'agit de cônes fait d'une tôle en alliage cuivreux enroulée et (à la manière des ferrets de lacet européens) qui sont attachés au bout d'un fil ou d'un cordon et suspendu à un vêtement provoquant un son de tintement lorsqu'ils se heurtent entre eux d'où le nom en anglais de « tinkling cone ». Ce type de cône en tôle en alliage cuivreux apparaît dès la fin du XVI^e siècle sur le site colonial espagnol de Saint-Augustine (Floride, Etats-Unis)⁽²¹⁾.

(18) Karklins 1992, p. 118-119.

(19) <https://lewisandclarkboathouse.org/?p=190>

(20) <https://www.archeolab.quebec/recherche/objet/231976>

(21) Deagan 1983, p. 92, fig. 5.14, C.

LA QUESTION DE LA FABRICATION

Le témoignage de Lewis et Clark nous informe particulièrement sur le commerce de l'argent à cette période. Cela fait écho aux découvertes archéologiques au Canada, notamment sur le site du poste de traite de Pano (Abitibi-Témiscamingue, Rouyn-Noranda, Québec). On y retrouve plusieurs pendants en argent de ce type associés à des fragments de tôle d'argent découpés servant à leur fabrication⁽²²⁾ (fig. 8).



Fig. 8 – Comparaisons d'une boucle d'oreille venant du poste de traite de Pano (Québec) (d'après Roy 2005).

Dans le contexte colonial français, les matériaux de base ayant servi à la fabrication de ces éléments de parure, boucles d'oreille, pendants ou cône clinquants sont très probablement liés à une activité de recyclage d'objets⁽²³⁾.

En ce qui concerne les cônes clinquants, les études ont montré qu'ils viennent de chaudron de laiton, marchandise de traite utilisée dans le troc de fourrures avec les groupes autochtones aux XVI^e-XVIII^e siècles⁽²⁴⁾, comme on le voit notamment sur le poste de traite de Chicoutimi dans le Saguenay (Québec)⁽²⁵⁾. Ces objets, au même titre que les perles de verre, comptent parmi les tout premiers témoins du contact avec les Européens sur les sites autochtones dès la fin du XVI^e siècle.

Pour les boucles d'oreille à pendant en argent, deux hypothèses peuvent être posées. Elles peuvent être fabriquées en Europe voire en France, puis exportés vers l'Amérique du Nord dans le but d'être échangées dans le cadre de la traite. Néanmoins, elles ont aussi pu être produites localement par

les colons, comme le suggère le site de Pano⁽²⁶⁾, à partir de pièces de monnaie en argent puisque le monnayage constitue la principale source d'approvisionnement en argenterie de traite à l'époque coloniale et pouvaient ainsi être facilement transformable⁽²⁷⁾.

COMMENT EXPLIQUER SA PRESENCE A LOYOLA?

La découverte à Loyola de ce pendant à Loyola interroge.

L'omniprésence des ethnies amérindiennes autour et sur l'habitation des Jésuites pour de multiples raisons (évangélisation, échanges, relations diplomatiques, etc.) pourrait ainsi répondre à cette question⁽²⁸⁾. En effet, dès 1652, Antoine Biet, prêtre français participant à une expédition à Cayenne, note la présence d'une communauté amérindienne sur les terres qui deviendront celles de l'habitation Loyola⁽²⁹⁾. Toutefois, les propos de ce chroniqueur étant essentiellement anecdotiques, il est impossible de dire quelle portion des propriétés de l'habitation est concernée par la présence amérindienne. La découverte de céramiques de tradition amérindienne sur le site, contemporaines de la présence des Jésuites, permettrait également de développer la problématique des relations entre les deux communautés.

Cependant, les éléments retrouvés à ce jour plaident plutôt en faveur d'une occupation ancienne. A ce titre, la fouille de 2017 a livré 279 tessons de céramique de tradition amérindienne⁽³⁰⁾. En tenant compte des restes de bord, 27 récipients ont pu être inventoriés dont une grande jatte ellipsoïde, une jatte à marli, un petit bol subsphérique utilisé pour la cuisson ou encore un petit pot hémisphérique. Ces quelques formes reconnaissables appartiennent à des récipients utilitaires employés dans le cadre domestique d'un habitat. Ils sont liés à l'occupation précolombienne antérieure à l'installation du site Jésuite et composent un

(22) Roy 2005, p. 27, 29, fig. 11.

(23) Dallaire-Fortier 2016, p. 71-78, 85-86.

(24) Walsekov 1998 ; Bradley et al. 1993 ; Dallaire-Fortier 2016, p. 71-78.

(25) Moreau, Hancock 2007, 2011.

(26) Roy 2005, p. 26-29.

(27) <https://www.archeolab.quebec/recherche/objet/218146>.

(28) Collomb, van den Bel 2014 ; Hildebrand 2019, p. 74-81 ; van den Bel, Collomb 2021.

(29) Joignerez, Le Roux 1994, p. 5.

(30) Hildebrand 2018, p. 146-147.

ensemble homogène caractéristique des corpus connus sur l'île de Cayenne à partir du premier millénaire de notre ère (900/1300 apr. J.-C. $\pm$ 100)⁽³¹⁾. En complément des céramiques, on peut également mentionner la présence de quelques objets lithiques notamment une tête de hache fragmentée ou des pierres polies servant probablement à travailler la céramique⁽³²⁾.

Ainsi, la quantité non négligeable de ce matériel permet de renforcer l'hypothèse, soulevée lors des fouilles précédentes, selon laquelle l'Habitation Loyola aurait été construite sur ou à proximité d'un site amérindien. Une étude approfondie doit être envisagée afin de déterminer si cette culture matérielle abondante témoigne d'une présence amérindienne pendant la période coloniale, d'une seule occupation précolombienne ou d'une occupation prolongée sur plusieurs siècles.

Toutefois, on ne peut écarter l'hypothèse que l'objet ait pu appartenir à un ou une esclave occupant le site. Cette possibilité est illustrée par la représentation de **La Femme noire à l'enfant** (*Black Woman with Child*), portrait en pied d'Albert Eckhout, peintre hollandais, daté vers 1650 (fig. 9). Sur ce tableau, la mère porte en effet, une paire de boucles d'oreille à pendentif en goutte, probablement en argent, un pendentif en collier relativement similaire. Eckhout était l'un des six artistes scientifiques invités par John Maurice, prince de Nassau-Siegen, à se rendre au Brésil pour y documenter la vie sur place. L'affichage de cette parure fait écho à une découverte archéologique dans le quartier de Manhattan à New York. En effet, au sein du cimetière surnommé «African

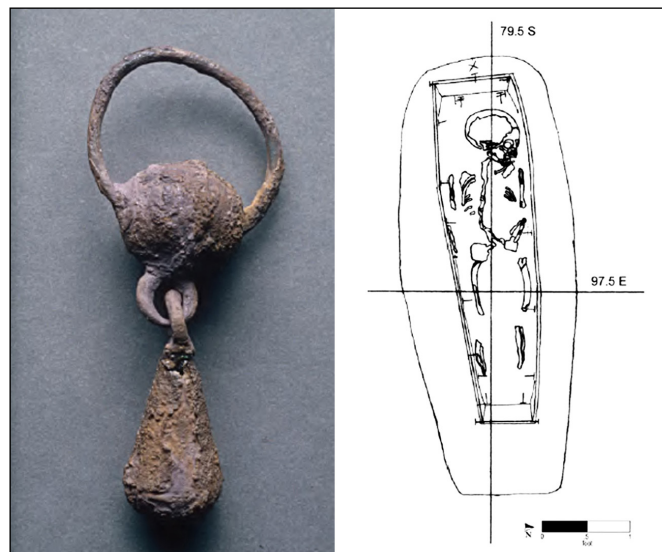


Fig. 10 – Boucle d'oreille portée en pendentif dans la sépulture 254 de Manhattan, New York City (African Burial Ground) (d'après Perry et al. 2009).

Burial Ground», la sépulture d'un enfant (sép. 254) datée du milieu du XVIII^e siècle a livré une boucle d'oreille similaire en argent, portée en pendentif autour du cou⁽³³⁾ (fig. 10). La présence de ce bijou en argent dans la tombe d'un enfant dont le statut reste incertain, esclave ou affranchi, semble liée à la diffusion voire à la vente de ce type de parure de tradition amérindienne dans les rues de Manhattan.

Quelques objets singuliers peuvent apporter des éléments de réponse à la présence de ce pendentif sur l'Habitation Loyola.

On peut ainsi évoquer trois contre-platines de fusil de traite en alliage cuivreux, deux venant de l'amas de la forge et une troisième hors contexte, qui ont livré des ornements gravés exotiques (flèches, carquois, tipis et tambours) pouvant rappeler les populations amérindiennes⁽³⁴⁾ (fig. 11). Lorsqu'ils sont découverts en Amérique du Nord, ces fusils sont destinés aux chefs indiens⁽³⁵⁾. Ainsi, ce système de troc devait probablement exister en Guyane. Néanmoins, on sait qu'ils peuvent aussi être utilisés par l'infanterie de la marine royale française.

(31) Rostain 1994 ; Coutet 2010 ; van den Bel 2015.

(32) Auger et al. 2018, p. 95.

(33) Perry et al. 2009, p. 342-343.

(34) Bouchard 1980, p. 67 ; Hamilton 1968 ; Gladysz 2011, p. 149.

(35) Bouchard 1980, p. 67.



Fig. 9 – Tableau de la Femme noire à l'enfant d'Albert Eckhout, vers 1650 (National Museum of Denmark, Copenhagen).

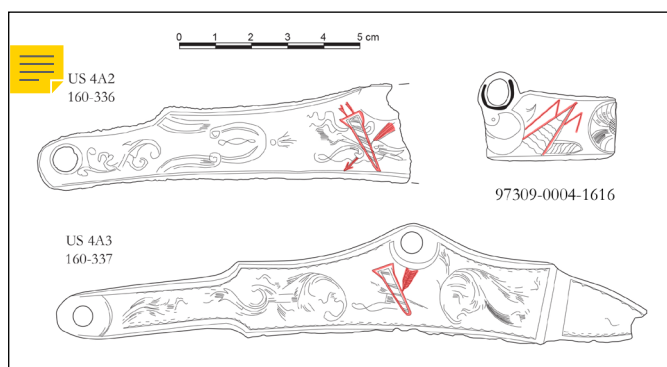


Fig. 11 – Contre-platines décorées de motifs exotiques (flèches, carquois et tipis) venant de Loyola (crédit A. Coulaud).

Le dernier objet, peut-être encore plus pertinent, est une cuillère de coulée en fonte découverte en 2017 lors de la fouille des passages de circulation autour de la maison de maître. Cette dernière a fait l'objet d'une analyse archéométrique qui a révélé le dépôt de paillettes d'argent dans le fond du cuilleron⁽³⁶⁾, preuve que la forge de Loyola pouvait servir à travailler à la fois le fer et les métaux plus précieux comme l'argent.

De ce fait, le pendant de boucle d'oreille pourrait tout à fait avoir été produit sur place comme c'est le cas au cours du milieu du XVIII^e siècle pour les exemplaires découverts sur le poste de traite de Pano au Québec dans le cadre d'une activité du recyclage de l'argent et de la traite avec les autochtones. On sait par ailleurs que les liens entre la Nouvelle-France et la Guyane sont importants concernant le transport des matières premières d'après l'analyse métallographique d'une barre en fonte venant de la forge de Loyola⁽³⁷⁾.

CONCLUSION

Le pendant en argent de Loyola, qui appartenait sûrement à une boucle d'oreille, doit être considéré comme un objet important du site. Il s'agit d'un des rares objets de parure en métal découverts depuis le début des fouilles. De plus, il est au centre des relations entre les différentes populations qui vivent et passent sur l'habitation, notamment les Amérindiens dont le rôle au XVIII^e siècle n'est pas encore bien défini.

Au regard de la littérature nord-américaine, cet élément apparaît clairement comme un bijou à destination de la population amérindienne qui a probablement été fabriqué sur place. Pour l'affirmer, malgré quelques indices qui le suggèrent, il faudra attendre d'effectuer des analyses archéométriques. Si c'est bien le cas, ce pendant pourrait être le premier témoin physique des échanges culturels et commerciaux avec les autochtones occupants les alentours.

La découverte de cette pièce, la première en Guyane, permet de relancer la problématique sur les objets à destination des populations amérindiennes à l'époque des Jésuites, au même titre que la détermination des céramiques de tradition locale qui à ce jour n'ont pas pu être identifiées à l'exception de productions bien antérieures à l'installation coloniale de Loyola.

(36) Soulat *et al.* 2019, p. 182-190.

(37) Chouinard 1999, p. 94.

6. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Auger *et al.* 2018 :

R. Auger, Y. Le Roux, R. Lussier-Piette (dir.), *L'Habitation Loyola: Secteur ouest de la terrasse de la maison de maître*, Rémire-Montjoly, Guyane française, Rapport d'opération : fouille archéologique, Université Laval, Appaag, Campagne juillet-août 2017, DAC Guyane, Février 2018.

Baden 1983 :

W. Baden, *Tomotley: an eighteenth century Cherokee village*, Report of Investigations 36, Department of Anthropology, University of Tennessee, Knoxville, Tennessee Valley Authority, 1983, 236 p.

van den Bel 2015 :

M. van den Bel, *Archaeological Investigations between Cayenne Island and the Maroni River. A cultural sequence of western coastal French Guiana from 5000 BP to present*, Sidestone Press Dissertations, 2015, 752p.

van den Bel, Collomb 2021 :

M. van den Bel, G. Collomb, *La colonisation de la Guyane (1626-1696)*, 2 vols, Hermann, 2021, 466 p., 482 p.

Bouchard 1980 :

R. A. Bouchard, *Les fusils de Tulle en Nouvelle-France : 1691-1741*, Les Classiques des Sciences Sociales, collection sous la direction de J.-M. Tremblay, 1980 (rééd en édition numérique 2014), 133 p.

Bradley *et al.* 1993 :

J. W. Bradley, W. R. Fitzgerald, L. Turgeon, R. H. Whitehead, «Late Sixteenth-Century Basque Banded Copper Kettles», *Historical Archaeology*, vol. 27, n° 1, 1993, p. 44-57.

Chouinard 1999 :

A. Chouinard, *L'habitation Loyola en Guyane : archéologie de la forge et étude archéométallurgique des objets en fer*, Mémoire de maîtrise, Université Laval, octobre 1999, 158 p.

Collomb, van den Bel 2014 :

G. Collomb, M. van den Bel, *Entre deux mondes, Amérindiens et Européens sur les côtes de Guyane, avant la colonie (1560-1627)*, Éditions CTHS, La librairie des cultures, Paris, 2014, 318 p.

Coutet 2010 :

C. Coutet, *L'archéologie du littoral de Guyane française : une approche ethnoarchéologique des techniques céramiques amérindiennes*. Thèse de doctorat, Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, 2010.

Dallaire-Fortier 2016 :

C. Dallaire-Fortier, *Une étude technologique des ornements abénakis de la période de contact et de la période historique amérindienne retrouvés sur le site archéologique d'Odanak*, Mémoire de Maîtrise, Université de Montréal, 2016, 134 p.

Davis *et al.* 2015 :

R. P. Davis, JR. B. H. Riggs, D. J. Cranford, *Archaeology at Ayers Town. An Early Federal Period Community in the Catawba Nation*, Research Report 37, Research Laboratories of Archaeology, University of North Carolina, Chapel Hill, 2015, 469 p.

Deagan 1983 :

K. Deagan, *Spanish St. Augustine: The Archaeology of a Colonial Creole Community*, Studies in Historical Archaeology, Academic Press Inc, 1983, 317 p.

Gladysz 2011 :

K. Gladysz, *The French Trade Gun in North America: 1662-1759*, Mobray Publishers, Woonsocket, RI, 2011, 184 p.

Guay *et al.* 2019 :

J.-F. Guay, R. Auger, Y. Le Roux (dir.), *L'Habitation Loyola: Secteur de la cour de la chapelle*, Rémire-Montjoly, Guyane française, Rapport d'opération : fouille archéologique, Université Laval, Appaag, Campagne juillet-août 2017, DAC Guyane, Février 2019.

Guay, Le Roux 2020 :

J.-F. Guay, Y. Le Roux (dir.), *L'Habitation Loyola: Secteur d'interaction situés entre le cimetière, la purgerie, la chapelle, la cour de la chapelle et le bâtiment d'entreposage*, Rémire-Montjoly, Guyane française, Rapport d'opération : fouille archéologique, Rapport de synthèse : projet triennal, Université Laval, Appaag, Campagne juillet-août 2019, DAC Guyane, Février 2020.

Hamilton 1968 :

T. M. Hamilton, *Early Indian Trade Guns: 1625-1775*, Contributions of the Museum of the Great Plains Number 3, Lawton, OK, 1968, 34 p.

Hildebrand 2018:

M. Hildebrand, « Série céramique précolombienne » dans R. Auger, Y. Le Roux, R. Lussier-Piette (dir.), *L'Habitation Loyola: Secteur ouest de la terrasse de la maison de maître*, Rémire-Montjoly, Guyane française, Rapport d'opération: fouille archéologique, Université Laval, Appaag, Campagne juillet-août 2017, DAC Guyane, Février 2018, p. 146-147.

Hildebrand 2019:

M. Hildebrand, « 1.4. Contexte historique et archéologique » dans S. Delpech (dir.), *Centre spatial Guyanais. Carrière S2 – Luna 1, Guyane (973), Kourou*, Rapport de fouille archéologique, Inrap Nouvelle-Aquitaine et Outre-Mer, Août 2019, p. 74-83.

Horrell et al. 2009:

C. E. Horrell et al., « The Flintlock Site (8JA1763): An Unusual Underwater Deposit in the Apalachicola River, Florida », *Journal of Maritime Archaeology*, 4, 2009, p. 5-19.

Houle-Wierzbicki 2015:

Z. Houle-Wierzbicki avec la collab de Y. Le Roux, *Loyola 2014 – Rapport de fouille programmée – Secteur du cimetière et le projet de mise en valeur*, Rémire-Montjoly, Guyane française, Rapport d'opération: fouille archéologique, Université Laval, Appaag, Campagne juillet-août 2018, DAC Guyane, Janvier 2015, 192 p.

Joignerez, Le Roux 1994:

L. Joignerez, Y. Le Roux, *Loyola: rapport archéologique*, APPAAG, soumis au Service régional d'archéologie, DRAC-Martinique, 1994.

Karklins 1992:

K. Karklins, *Les parures de traite chez les peuples autochtones du Canada: un ouvrage de référence*, Ottawa, Lieux historiques nationaux, Service des parcs, Environnement Canada, 1992, 255 p.

Le Roux 1994:

Y. Le Roux, *L'habitation guyanaise sous l'Ancien Régime – étude de la culture matérielle*, Thèse de doctorat de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales sous la direction de J.-M. Pesez, 3 tomes, Paris, 1994.

Moreau, Hancock 2007:

J.-F. Moreau, R. G. V. Hancock, « Remontage par activation

neutronique: l'exemple des chaudrons en alliage à base de cuivre de la période du « contact » dans le subarctique québécois » dans A. Bain, J. Chabot, M. Moussette (dir.), *La Mesure du passé, recherche en archéométrie*, Londres, Archaeopress, 2007, p. 129-141.

Moreau, Hancock 2011:

J.-F. Moreau, R. G. V. Hancock, « Copper-Based Kettles from Brador: A Contribution to the Study of Eastern Settlements of New France on the Northern Shore of the Estuary of the Saint-Lawrence (Quebec, Canada) », dans I. Turbanti-Memmi (dir.), *Proceedings of the 37th International Symposium on Archaeometry 12th – 16th May 2008*, Siena, Italy, Springer, 2011, p. 611-616.

Perry et al. 2009:

W. R. Perry, J. Howson, B. A. Bianco (eds), *The Archaeology of the New York African Burial Ground, Part I*, The New York African Burial Ground, Unearthing the African Presence in Colonial New York, vol. 2, GSA, U.S. General Services Administration, Howard University Press, Washington, D.C., 2009, 422 p.

Rostain 1994:

S. Rostain, *L'occupation amérindienne ancienne du littoral de Guyane*, Travaux et documents microfichés n° 129, F6, Orstom Editions, 1994, 936 p.

Roy 2005:

C. Roy, « Un témoin du commerce des fourrures au XVIII^e siècle en Abitibi: le poste de traite de 'Pano' », *Archéologiques*, Association des Archéologues du Québec, 18, 2005, p. 15-34.

Soulat et al. 2019:

J. Soulat, I. Queixalos, L. Robbiola, F. Tereygeol, « Rapport d'analyse d'une louche de coulée trouvée lors de la campagne 2017 de Loyola », dans J.-F. Guay, R. Auger, Y. Le Roux (dir.), *L'Habitation Loyola: Secteur de la cour de la chapelle*, Rémire-Montjoly, Guyane française, Rapport d'opération: fouille archéologique, Université Laval, Appaag, Campagne juillet-août 2017, DAC Guyane, Février 2019, p. 183-190.

Soulat 2020:

J. Soulat, « 3.3.3. Etude du mobilier métallique, campagne 2019 ; 6.2.4.3. Etude du mobilier métallique, triennale

2017-2019 ; Annexe 1. Pré-étude du mobilier métallique des collections anciennes (1991-2016)», dans J.-F. Guay, Y. Le Roux (dir.), *L'Habitation Loyola: Secteur d'interaction situés entre le cimetière, la purgerie, la chapelle, la cour de la chapelle et le bâtiment d'entrepôt*, Rémire-Montjoly, Guyane française, Rapport d'opération: fouille archéologique, Rapport de synthèse: projet triennal, Université Laval, Appaag, Campagne juillet-août 2019, DAC Guyane, février 2020, p. 104-124, p. 174-206, p. 221-252.

Soulat 2023:

J. Soulat, «Annexe 1: Rapport d'étude du mobilier métallique», dans S. Guillon, Y. Le Roux (dir.), *L'habitation Loyola: Complément d'étude à l'espace de circulation de l'habitation et de la zone de l'écurie*, Rapport d'opération: Fouille archéologique, Juillet 2021, APPAAG, Rémire-Montjoly, DAC de Guyane, Mars 2023, p. 62-88.

Stone 1974:

L. M. Stone, *Fort Michilimackinac 1715-1781: An Archaeological Perspective on the Revolutionary Frontier*, Publication of the Museum, Michigan State University, Anthropological Series 2, East Lansing, Michigan, 1974, 367 p.

Waselkov 1998:

G. A. Waselkov, «The Eighteenth-Century Anglo-Indian Trade in Southeastern North America», dans J.-A. Fiske, S. Sleeper-Smith, W. Wicken (eds), *New faces of the Fur Trade*, Selected Papers of the Seventh North American Fur Trade Conference, Halifax, Nova Scotia, 1995, Michigan State University, East Lansing, 1998, p. 193-222.

Pour citer cet article:

J. Soulat avec la collab. de S. Guillon, Y. Le Roux, Un pendant en argent découvert sur l'Habitation Loyola (Guyane française). Témoin du lien avec la population amérindienne au XVIII^e siècle ?, Cahier LandArc, 52, juin 2023, ? p.

**LandArc Nord**

77920 Samois-sur-Seine

LandArc Ouest

44400 Rezé

LandArc Sud

32500 Fleurance



Siège social :

1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret : 523 935 922 00014

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817



9 772272 781024